



SÉSAME

18^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 2 - Mercredi 16 juillet 2008

Ce soir à Sauze, sur la place du village

TEXTICULE

Voilà, la première soirée est passée. La première parole a été proférée. Une dix-huitième année d'efforts, de contacts, d'échanges, de solutions à trouver et de projets à réaliser... est en train d'aboutir.

Le lien entre l'organisation de ce festival et le public s'établit de façon visible : les contes, ou plus, le Conte. Une parenthèse entre le ciel et la terre, hier et demain, notre moi intérieur et la conscience universelle, un instant particulier pendant lequel le monde entier s'installe dans le creux de notre main.

Le Conte prend vie, liant de façon inextricable le récitant et son public. Ce soir, ce lien si tendre et si profond, nous, oreilles avides d'entendre parler de nous, le devons à deux conteurs venus de loin, nés sur d'autres continents, chacun pétri d'une autre culture, mais dont la Parole demeure planétaire. Certes, demain, quand la chaleur du soleil fera s'évaporer les restes du mystère, nous croirons avoir rêvé, mais les mots de Sylvain et de Coralia, les notes de Paco seront toujours au fond de nous prêts à ressusciter à la moindre vibration, au plus petit "il était une fois"...

Franck Berthoux

¡CUBAFRICA !



Ce soir à Sauze, Coralia Rodriguez et Paco Chambi

Il y a du cœur dans Coralia

Coralia Rodriguez est née à Cuba, comédienne, conteuse, poétesse et chanteuse, elle s'est produite, depuis 25 ans, à Cuba, au Mexique, en Suisse, en France, en



l'Union nationale des écrivains et artistes cubains, elle a été récompensée déjà par différents prix, à Cuba et en Espagne. Mariée à un musicien suisse, elle vit maintenant à

tradition orale provenant aussi bien de l'Afrique que de l'Espagne, les deux ingrédients essentiels de la culture cubaine, Coralia Rodriguez nous fait voyager dans cet univers plein de soleil, comme son île natale de Cuba que le poète national Nicolàs Guillén a baptisée « *Crocodile Vert* ». En effet la forme de l'île de Cuba peut faire penser à un crocodile. De plus, le climat y étant particulièrement chaud et arrosé par la pluie tropicale, le paysage en est très vert.

Anne de Belleval

Allemagne, en Espagne, au Québec, en Egypte et au Burkina Faso. Ses mots et sa musique ont donc parcouru à ce jour une bonne partie du monde... et aujourd'hui pour notre plus grand plaisir, il nous est possible de la voir et l'entendre à Sauze ! Diplômée en théâtre, fondatrice du festival de contes ContArte à La Havane, vice-présidente de la Section de narration orale de

Genève.

Elle sera accompagnée par l'excellent musicien péruvien Paco Champi qui mêle avec bonheur différents genres musicaux : aussi bien la musique créole qu'afro-péruvienne ou cubaine. A travers ses histoires qui mélangent contes et chants de



Sandrine MARNEUX

Jeu di 17 juillet à Valdeblore

être authentique

Sandrine Marneux est arrivée dans notre région, il y a une quinzaine d'années pour exercer la profession d'orthophoniste. « *Au bout de 15 ans et une seconde maternité* », elle décide d'arrêter. « *Mon travail me prenait trop de temps et mes priorités avaient changé.* »

Après une pause de 3 ans, elle

souhaitait reprendre une activité. En 2005, -le hasard fait bien les choses- elle rencontre la Compagnie de la Hulotte avec laquelle elle suit une formation à l'art de raconter. « *Je connaissais peu le domaine de la littérature orale, mais cela me tentait. Je me suis lancée.* »

Surprise, bouleversée, attirée par ce qu'elle rencontre au cours du stage, « *des choses qui se sont révélées à moi comme des évidences* », elle décide de se lancer dans l'aventure des contes. Un temps conteur amateur, elle choisit de

devenir professionnelle.

Sandrine crée ses spectacles à partir de contes traditionnels. Ce sont ceux qu'elle préfère et, plus particulièrement, les contes régionaux qu'elle trouve riches et plein d'intérêt.

A l'occasion, elle crée elle-même des contes pour en faire un nouveau spectacle, tel celui intitulé "la patate". Légèrement, elle raconte, pour nous en rappeler l'importance, l'histoire et le parcours oubliés de ce banal tubercule que l'on trouve dans toutes les cuisines.

Pour Sandrine, les premières▶▶▶

A Sauze ce soir, Sylvain Kodjo Mehoun : mon fagot !

Faisons feu de tout bois...

Sylvain Kodjo MEHOUN nous arrive du Togo en passant par Paris où il a élu domicile depuis quelques années. Il pratique avec passion plusieurs arts vivants : théâtre, musique, conte... Il a fondé en 1988 une compagnie théâtrale au Togo : « Zitit » a collaboré à la compagnie Royal de Luxe comme comédien et metteur en scène, a participé à de nombreux festivals et concours, il anime également des formations et des ateliers d'écriture.

Comme tout conteur issu du continent africain il puise dans ce répertoire du conte africain mais il le fait, dit-il, avec un regard de citadin parisien. Il est conteur mais pas griot de naissance, cependant il considère que le conte est un moyen de parler des puissants sans les nommer, d'éduquer les petits comme les grands, de proposer des leçons de vie

au moyen de figures animales aux prises avec des situations qui sont spécifiquement humaines.

Aux côtés de ses propres textes il ajoute ceux d'autres écrivains comme Amadou Hampaté Bâ, grande figure de la littérature africaine.

La parole est pour lui un vec-

teur de sagesse mais aussi de questionnement de notre monde et de ses injustices.

Ce soir il va présenter le spectacle intitulé « *Mon fagot* », un tressage de contes, chants et musiques, proverbes, devinettes, chansons...

Laissons Sylvain présenter lui-même ce spectacle :

« *Mon fagot, ce sont quelques contes de mon Togo natal et ceux que j'ai ramassés lors de mes années de marche à travers le monde. Dans l'âme de mon fagot il y a la création du monde, la mort, la ruse de l'araignée, la méchanceté du lion, l'habileté du lièvre. Mon fagot se vit, s'écoute, se partage, et se nourrit de vos bois morts.* »

Gageons que petits et grands présents ce soir repartiront avec du rêve plein les yeux, la tête pleine de musiques et d'images, et de quoi méditer aussi.

Bonne soirée à toutes et à tous.

Anne de Belleval



»» qualités d'un conteur sont l'authenticité et l'humilité afin de « *transmettre ce que les générations antérieures nous ont donné, en étant respectueux du sens profond, en y mettant son authentique personnalité pour que le message véhiculé par le conte puisse toucher les gens.* »

Mais il y a aussi de la magie quand le conteur croise le regard des spectateurs et qu'il se rend compte qu'ils sont dans son histoire avec décor et personnages... Cela est possible car, malgré le long chemin pour venir jusqu'à nous, le conte, avec ses

enseignements, ses symboles, « *il n'a pas vieilli, pas pris une ride, il est toujours actif, intentionnel, il n'est jamais anodin.* »

Sandrine pense qu'il doit exister, au fond de nous, une mémoire ancestrale et collective qui se réveille quand elle entend le début d'une histoire, d'un conte, d'une légende...

Je suis d'accord avec elle.

Franck Berthoux

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Audrey Derrien

Véronique Letitre, Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Olivier André

Imprimé par

CG06

Hier soir à Sospel : contes et musiques yiddish ZZimet au top !



La 18e édition du festival du Conte s'est ouverte hier soir à Sospel, en la présence honorifique du Dr Alain Frère, vice-Président du Conseil Général des Alpes-Maritimes,

qui a chaleureusement remercié de leur venue ces hérauts de la francophonie que sont les conteurs.

Puis, dans un silence aussi religieux que la magnifique Cathédrale Saint Michel, les musiciens de Ben Zimet se sont installés : à gauche, Maurice Delaistier et son violon, à droite, Jasko Ramic, dans une trilogie de couleurs : noir, blanc et rouge, rouge pour l'éventail de l'accordéon de Jasko. Les yeux fermés, tous deux ont commencé à égrener une de ces mélodies yiddish nostalgiques, dont on ne

sait jamais si elles sont tristes ou gaies, une de ces musiques qui parlent autant qu'elles pleurent, qui sont une histoire à elles seules.

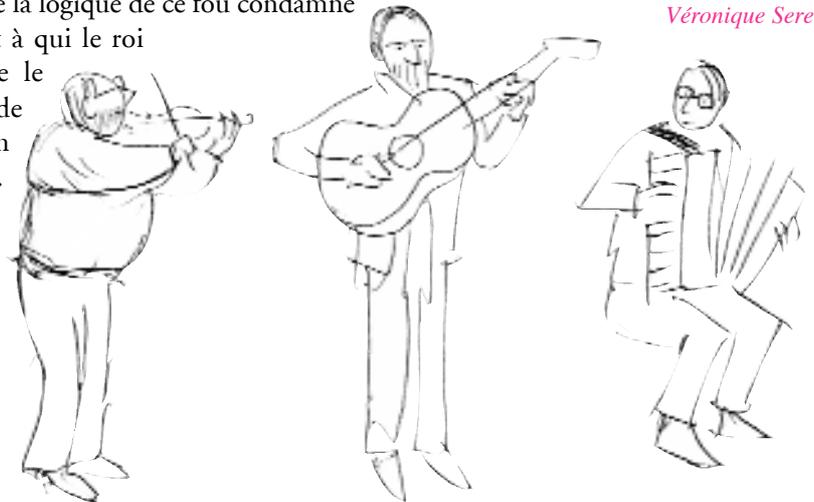
Enfin, tel un voyageur en retard, Ben Zimet, de rouge également vêtu, accourt sur la scène une guitare à la main, pour saluer le public, d'une voix faussement essoufflée, pour nous entraîner d'emblée dans son monde.

On est d'abord frappés par son allure de patriarche et son timbre profond qui prolonge la musique. Ses histoires, issues d'un dix-huitième siècle polonais aussi inventé que vrai, sont ponctuées d'aphorismes amusants : « *Ce n'est pas une honte d'être pauvre mais ce n'est pas un grand honneur non plus* ». Il conte, planté dans ses histoires, avec de grands mouvements de mains, dans une langue simple, simple comme la logique de ce fou condamné à mort à qui le roi accorde le choix de son agonie.

« *Comment je voudrais mourir, ô mon roi ? Mais... de vieillesse !* »

Ses chutes font sourire mais peuvent aussi laisser perplexes par leur apparente banalité. Banalité voulue, absurde comme la vie. Douleur aussi, comme lorsque que le grand feu de 1887 brûle la lettre destinée à révéler le chemin de la Terre Promise à tous les juifs de la diaspora. Ben Zimet chante alors un poète juif des années 20, en s'aidant de sa guitare. Les deux musiciens l'enveloppent de leur plainte joyeuse. De contes en contes se déploie la complicité entre les trois artistes. Les deux magnifiques musiciens cousent leurs mélodies aux paroles du conteur, comme le fait le jeune érudit amoureux des deux chansons qu'il a achetées trois cents roubles... jusqu'à un final tout azimut.

Véronique Serer



LES INTERVIOUVEURS.



68.